

19 Juin 1848

Ma Rév. & chère mère

Vos deux lettres ^{à 10 h du} des 12 Juin me couvrent de confusion; vous n'avez je vous assure scandalisé personne ici & par conséquent vous n'avez aucune poudon à recevoir. C'est bien plutôt à moi de remercier non pas tant votre indulgence que vos bonnes prières & votre intercession auprès de Dieu pour qu'il fasse avec sa bonté & sa miséricorde tout ce que vous avez vu de misères, d'imperfections de parmi nous. Je ne suis nullement peiné que vous en ayez quelque connaissance; vous en prierez avec plus d'ardeur. Si le Bon Dieu me fait votre vœu de quelq. succès, j'espère que la piété que je désire tant de voir dans la Maison, y régnera en effet, & alors je ne m'inquiéterai plus de rien. quand à votre proposition timide & presque aussitôt retrouvée, votre chère mère, tout ce que j'y ai compris, le premier mouvement d'un bon cœur que la réflexion n'a pas arrêté essuy vite. mais vous n'étiez pas en pays ennemi. Je vous ai toujours eu gré depuis de ce bon vouloir qui me fit grande plaisir dans le moment & quand vous me dites ensuite que la chose n'était pas faisable, je vous en suis dans la même simplicité. Je n'y serais plus revenu sans le bon Mr. Percost qui m'engagea à le déconseiller que vous connaissez & que je regrette puis qu'elle vous a cours à l'Oratoire. N'en parlons plus mais laissez moi vous rendre justice, chère mère, & vous offrir de nouveau que votre précédente présomption ne m'a pas dérobé complètement votre charitable & aimable desir

Je suis peiné d'apprendre la maladie d'une de vos
chères filles & je bénis Dieu du mieux qu'elle avait
déjà essuyé, lors que vous m'écriviez. votre visite
à N. D. de la Saie fera époque dans nos petites annales,
& je me sens plus intéressé depuis encore à tout
ce qui vous concerne. nous nous disions nous
pourrions l'un & l'autre nous visiter mutuellement
de esprit & de corps quelques instants sans efforts les
uns chez les autres. chose singulière, j'ai fait des
visites minutieuses en plus d'un endroit & tout
ou presque tout est oublié; S^{te} Marie m'est aussi
présente & l'esprit que la maison de mon père -
cette petite chapelle dont on m'a dit la S^{te} M^gpe
à 11 1/2 - ... à propos c'était hier la dernière anniver-
saire de ma chère mère M^gpe. Aidez moi, bonne mère
à bénir & à demander pardon. Je vous prie de me
recommander aux prières de votre pieuse maison
selon mes besoins & de me croire toujours avec
la même simplicité & la même vérité

Chère Mère

Votre humble &
dévoté serviteur

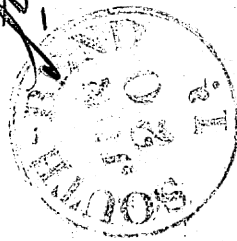
L. Servin

Trans. B. 8 - P. 51

Rev. Mother Superior

St. Mary's of the Woods

Warrick Ind.



39
<u>3</u>
111
30
10
40
<u>191</u>

Dr. P. Newberry messenger we have seen at home & then there